

le libertaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adapté à chaque époque.

ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an..... 6 fr. »
Six mois..... 3 fr. »
Trois mois..... 1 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

PARIS — 15, Rue d'Orsel, 15 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne
La Rédaction à **SILVAIRE**
L'Administration à **Pierre MARTIN**

ABONNEMENTS POUR L'ÉTRANGER

Un an..... 8 fr. »
Six mois..... 4 fr. »
Trois mois..... 2 fr. »

PROPOS D'UN PAYSAN

Défendrons-nous la République ?

Préparons-nous à défendre la République et bénissons le 4 septembre 1870, date mémorable qui nous valut, grâce à la capitulation de Badingue à Sedan et à la neutralité de Trochu, à Paris, cette forme supérieure de gouvernement, sans quoi nous en serions réduits, pour fouter la monarchie les quatre fers en l'air, à laisser de côté nos préoccupations économiques et à emboîter le pas aux républicains bourgeois comme le conseillait naguère l'organe insurrectionnel aux anarchistes, aux socialistes et aux syndicalistes d'Espagne.

Il est bien question de lutte de classes, d'action directe, de fédéralisme économique et autres fantaisies ouvrières, quand le césarisme est menaçant et que l'orage s'amorce sur nos têtes ; notre République est moribonde, les requins sont en train de la dévorer et les « napoléonistes » se disent que le moment favorable est venu de lui faire passer le goût du pain.

Nous verrons bien, ajoute l'échotier de la *Guerre Sociale*, qui se lamente de cette formidable baisse de Marianne dans l'estime populaire et qui n'a pas l'air de vouloir la laisser étrangouiller par les « napoléonistes ». Dame ! Marianne n'est pas l'idéal, elle a putassé avec les marlous de la Finance et a reçu à draps ouverts tous les salauds couronnés d'Europe. L'a-t-on assez portraiture en pouffasse décatie et dégouttante dans le journal hervéiste ? Qu'importe ! elle est moins éloignée de la République de Barbès, de Blanqui et de Raspail que le petit Caporal que l'on exhume dans les bous-bous parisiens, que le géant des Pyramides qui fut l'ami d'Augustin Robespierre après l'avoir été de Michel Buonarroti.

Et faute de grives, on mangera des merles. N'ayant pas ce que l'on aime, on aimera ce que l'on a. Trêve donc, une bonne fois pour toutes, à notre diversité théorique, à nos divergences de tactique, à nos divisions intestines. La vague nationaliste et conservatrice — les refrains de café-concert nous le prouvent — grossit démesurément. Dans les Revues parisiennes, on bouffe de l'Allemand à la sauce patriotarde ; telles les grenouilles demandant un roi, les bonnes poires nationalistes réclament à cor et à cri un sabre ; nous voilà frais, avec un renouveau du boulangisme.

Et après ? Répondons d'abord au *Sans-Patrie* que la crise boulangiste n'arriva pas tout de go, par génération spontanée, ne fut pas un effet sans cause. Il y en eut même plusieurs. Une d'entre elles, c'est que les leaders républicains, après le 14 octobre 1877, définitivement vainqueurs des royalistes et des impérialistes, mais domestiqués par la Haute Banque — lisez le livre de Delaisi — ne firent autre chose que de prendre le lieu et place des gens de l'Ordre Moral. Ils se couchèrent dans le lit des Ducs et des Marquis, sans même changer les draps ; ce fut l'opportunisme. Une autre cause aussi du succès du « brave général », ce fut l'éducation idiote donnée dans les écoles publiques par cette bourgeoisie dont à tout bout de champ le *Sans-Patrie* nous exalte l'œuvre laïque. Sans doute, le Dieu des prêtres fut déboulonné, mais on lui substitua une Divinité autrement terrible, la *Patrie*, et Ferdinand Buisson mit dans les mains des élèves les élocutions versifiées de l'imbécile Déroulède.

Ne serait-il pas temps qu'à propos de l'école laïque, le général insurrectionnel éclairât enfin sa lanterne. Un jour, c'est la France qu'il nous dit complètement déchristianisée par les écoles gouvernementales ; un autre jour, c'est quatre générations d'électeurs dressés par la laïque et qui rendent tout essa-

de réaction impossible. D'où viennent alors les chanteurs et les applaudisseurs d'inepties patriotardes et césariennes des cafés et théâtres de Paris ?

Disons un mot aussi de la crise nationaliste, deuxième édition du boulangisme, sans Boulanger cette fois, le *Saint-Arnaud de café-concert* nous ayant débarrassé par un suicide théâtral de son esbrouffante personne. Eh bien ! la faute en est en grande partie aux parlementaires socialistes.

Le parlementarisme après le Panama, les décorations wilsoniennes et autres scandales plus ou moins corsés, était à vau-l'eau ; les socialistes à la manœuvre, comme les appelait le Père Peinard, entreprirent un beau jour de redorer son blason.

Et ils réussirent un certain temps ; puis ce fut de nouveau la débâcle. Le peuple, mécontent de ses bergers, retourna à son vomissement, la République fut une fois de plus en danger.

Avec le boulangisme, nous avions vu la première alliance des révolutionnaires du Parti ouvrier avec les bourgeois, la trinité de la rue Cadet : Ranc, Clemenceau et Joffrin.

Avec la deuxième poussée nationaliste, même turlure ; on marcha contre les Jésuites, l'état-major, mêlés aux intellectuels, à la Haute Banque et à l'ignoble bande de politiciens que depuis on a vus à l'œuvre.

Va le faire lanlaire, les vieilles rengaines : la lutte de classes, l'émancipation des travailleurs par les travailleurs eux-mêmes, l'expropriation des bourgeois, la Terre aux Paysans, la Mine aux Mineurs, l'usine aux ouvriers ! L'affaire du moment, c'était de lutter contre la Réaction pour le triomphe de la Vérité et de la Justice et, gentiment, en échange de notre concours, on nous promettait des choses mirobolantes, entre autres l'abolition des lois scélérates et la suppression des Conseils de Guerre.

Rousset, l'héroïque condamné d'Alger : nos braves compagnons du Nord, Dumoulin et Broutchoux ; les gars du Bâtiment à Paris sont là pour nous dire comment ces deux promesses ont été tenues.

La bourgeoisie a la trahison dans le sang. Depuis Etienne Marcel qui trahit les Jacques et les livra à Charles le Mauvais jusqu'à nos intellectuels Dreyfusards qui ont dupé et berné les travailleurs, et laissé emprisonner les militants ouvriers, constamment et partout, elle a trahi les prolétaires.

Le comble, c'est que la G.S. trouve que c'est nous qui avons tort. Il paraît que « nous n'avons pas su garder les sympathies de cette partie du Monde Intellectuel qui reste une des grandes forces vives de notre pays » et qui aurait pu arracher du bagne le sans-le-sou et le disciplinaire Rousset, comme elle en a arraché le capitaine millionnaire Dreyfus.

De même son rédacteur en chef nous morigène de ce que nous chantons poulies aux socialistes parlementaires ; il morigène même les socialistes parlementaires d'avoir enquiné les radicaux.

Dans son désir de conciliation, il donne un peu raison à Compère-Morel et à Ghesquière, conseille aux révolutionnaires des syndicats de mettre un peu de sourdine à leur révolutionnarisme et, en prévision de la bourrasque, il invite toute la famille, jusqu'aux parents les plus éloignés, à venir s'abriter sous le parapluie républicain.

Dix ans se sont écoulés depuis la période dreyfusarde, et nous en serions au même point : une fois de plus il faudrait défendre Marianne !

Zut ! on sort d'en prendre. Nous pensons bien que les travailleurs, indifférents à la forme du gouvernement, sa-

chant qu'ils ne valent pas plus les uns que les autres, ne se laisseront pas détourner de leur besogne d'émancipation par les sirènes de la politique. Si les prévisions du *Sans-Patrie* et de la G.S. sont exactes, si la réaction radicale trouve plus réactionnaire qu'elle, nous, qui nous foutons pareillement des césariens, des camelots du roi et des cameloteurs de la République, car nous n'ignorons pas que sous ces étiquettes diverses, c'est la Finance qui gouverne, nous profiterions de l'occasion si les deux partis en venaient aux mains, pour conquérir des avantages économiques, pour œuvrer pour nous, au lieu de nous aligner à défendre la pourriture républicaine.

Le Père Barbassou.

Aux Dreyfusistes

On rapproche l'affaire Rousset de l'affaire Dreyfus. Il y a, en effet, une analogie qui domine tout : Dreyfus était innocent, Rousset l'est aussi.

Mais au début, l'innocence de Dreyfus n'était pas l'évidence même ; de très bonne foi, certains esprits pouvaient conserver un doute.

L'innocence de Rousset est éclatante, aveuglante comme la lumière du soleil.

Dreyfus avait été frappé parce qu'il était juif.

Rousset est condamné parce qu'il a été un héros, parce qu'il a dit la vérité.

Dreyfus appartenait à la classe dirigeante.

Rousset est un enfant du peuple.

Dreyfus était riche.

Rousset est pauvre.

Et cependant, l'affaire Dreyfus a soulevé une formidable émotion dans le monde entier, tandis qu'on croirait presque à une indifférence générale en ce qui touche Rousset, du moins parmi ceux qu'on qualifie d'« intellectuels ».

Si, parmi les anciens défenseurs de Dreyfus encore vivants, il en est un seul qui hésite à faire ce qui peut dépendre de lui pour arracher Rousset au bagne — et sans doute à la mort — celui-là prouvera ainsi qu'il n'a agi jadis qu'en obéissant à des motifs intéressés.

Il faut que cette preuve soit faite. Il faut que l'on sache si le prolétariat seul devra cette fois revendiquer la gloire de faire éclater la vérité et triompher la justice.

Une mise en demeure catégorique me semble indispensable. Et, si cela dépendait de moi, je n'hésiterais pas à l'adresser jusqu'à M. Alfred Dreyfus lui-même. La victime innocente d'hier doit avoir à cœur d'empêcher l'iniquité d'aujourd'hui.

C. A. Laisant.

GROUPE DES AMIS DU "LIBERTAIRE"

La réunion de mardi n'a pas eu lieu, le camarade qui devait faire la causerie étant malade, elle est donc renvoyée à mardi 26 décembre, à 9 heures du soir, au LIBERTAIRE.

Les camarades des groupes de Paris sont invités à envoyer un délégué. On parlera de l'utilité d'un organe anarchiste : sa vie, sa force.

E. D.

Fédération Révolutionnaire Communiste

Nous rappelons que nous tenons à la disposition des groupes quatre sortes d'affiches passe-partout, ayant des formules différentes sur le cas ROUSSET, au prix de :

3 70 le cent.
1 85 les 50, port compris.
S'adresser au secrétaire, Eug. Martin, 11, rue de Romainville, Paris, 19°.

COMITÉ DE DÉFENSE SOCIALE

Un Crime des Conseils de Guerre

Vingt ans de bagne ! !

Vingt ans d'interdiction de séjour ! !

C'est à cette redoutable sentence, qui équivaut à une condamnation à mort, que les officiers du conseil de guerre d'Alger ont osé condamner

L'INNOCENT ROUSSET

Après l'acquiescement scandaleux des assassins de notre pauvre camarade Aernout, il fallait s'attendre à la condamnation terrible et vengeresse du héros qui dénonça les criminels.

Jamais on ne vit une époque aussi féconde en provocations. Car c'est une provocation directe que le jugement et la condamnation du brave Rousset à vingt ans de bagne. Pour arracher aux bêtes féroces du militarisme qui tiennent sous leurs griffes notre malheureux ami, il nous faut de l'énergie.

A l'œuvre tous, Camarades ! !

A Bas les Conseils de Guerre ! ! A Bas Biribi ! !

Vive Rousset ! !

Tous ceux qui ont encore une conscience et un cœur tiendront à assister au

GRAND MEETING

qui aura lieu le samedi 23 décembre, à 8 heures du soir, au *Manège Saint-Paul*, rue Saint-Paul.

Où prendront la parole ?

L. THUILIER et A. BODECHON
du Comité de Défense Sociale

G. YVETOT et PERICAT
de la C. G. T.

F. MARIE et LEFEVRE
de l'Union des Syndicats

PEDRO
des Terrassiers

P. QUILLARD et SICARD DE PLAUZOLLES
de la Ligue des Droits de l'Homme

VICTOR
du Bâtiment

R. DE MARMANDE
du Groupe des Temps Nouveaux

SEBASTIEN FAURE

JACQUEMIN
de la Fédération Révolutionnaire Communiste

Il sera perçu à l'entrée 0 fr. 30 pour les frais.

(Métro : Station Saint-Paul)

Pour Ricordeau

Les camarades terrassiers réunis en assemblée générale, le 17 décembre, salle des Grèves, Bourse du Travail, ont adopté l'ordre du jour suivant, auquel nous nous associons pleinement :

Après un débat très sérieux sur les derniers événements intéressant la malheureuse affaire dont notre camarade Ricordeau Edouard a été victime ; après avoir reconnu l'erreur monstrueuse dont il a eu à souffrir en se voyant accuser de trahison, lui, syndicaliste courageux, contre lequel on n'a pu relever aucune faiblesse, alors qu'on a constaté à son actif des actes d'énergie accomplis bien des fois dans la bataille ouvrière contre les entrepreneurs rapaces ; après avoir établi la correction de sa conduite, laquelle peut être donnée en exemple à tous les militants ; après s'être rendu compte que la cause initiale de toute cette crise douloureuse remonte loin en arrière et vient directement de l'ignorance des salariés, trop enclins à accepter les calomnies lancées par les ennemis de la classe ouvrière contre les hommes d'action qui la défendent ; après s'être rendu compte de la conduite blâmable du journal la *Guerre Sociale* dans toute cette regrettable affaire, conduite qui a déterminé le journal ouvrier, la *Bataille Syndicaliste*, à tomber dans une erreur aussi formidable que celle qui consiste à jeter le nom d'un militant comme mouchard sans aucune preuve solide pour étayer et prouver une telle accusation ;

Après tous les faits ci-dessus énumérés, les terrassiers, réunis au nombre

de 6.000, déclarent que Ricordeau Edouard est resté le camarade correct dans tous ses actes, le propagandiste digne dans toutes ses attitudes et toujours lutteur courageux en face de l'ennemi, qu'il n'a jamais démerité de la considération de ses pairs et que l'estime des salariés lui est légitimement due ; que, combattant loyal, il n'a jamais attaqué ses adversaires qu'en face et s'est montré généreux après les avoir terrassés ; que, fidèle militant, il a toujours rempli les mandats qui lui ont été confiés au mieux des intérêts de sa classe, quelles qu'en aient été les conséquences personnelles et les dangers à courir ;

L'assemblée générale de ce jour émet le vœu que la *Confédération Générale du Travail*, pour proclamer l'innocence de Ricordeau Edouard et le laver de toute souillure calomnieuse, le mandate pour une tournée de conférences dans le délai le plus bref possible, laquelle sera faite au bénéfice de la propagande syndicaliste dans toutes les localités qui ne lui sont pas fermées par l'interdiction de séjour. Demande en outre à la C. G. T. de reprendre l'agitation contre cette monstrueuse loi qui prohibe toutes les villes importantes aux hommes qui, comme Ricordeau Edouard, sont, par leur courage et leur action tombés sous le coup de condamnations iniques entraînant l'interdiction de séjour ;

L'assemblée demande que cet ordre du jour soit inscrit dans la *Bataille Syndicaliste* et reproduit par tous les journaux corporatifs.

Les camarades dont l'abonnement est échu sont instamment priés de le renouveler afin d'éviter des frais de recouvrement inutilement dispendieux.

Pour l'action, contre la réaction

La réaction gouvernementale s'enhardit de plus en plus. Elle s'enhardit en raison même de l'indifférence de la classe ouvrière.

Hier on a tâté l'opinion publique par l'exécution du jugement condamnant Ricordeau et Julian à la peine de l'interdiction de séjour. Jusqu'alors, même sous le ministère du renégat, on avait reculé devant cette mesure. Est-ce à dire que Caillaux est plus féroce que Briand ? Non ! les ministres se valent tous.

On n'a pas osé appliquer l'interdiction de séjour hier par peur des organisations ouvrières.

A cette époque, tous vibraient du même sentiment d'indignation ; une agitation énergique avait été entreprise et Briand lui-même — l'homme de toutes les réactions — hésita à affronter la colère ouvrière.

Il n'en est pas de même aujourd'hui ; tout semble permis ; les mesures les plus réactionnaires n'arrivent même pas à soulever l'indignation populaire.

L'application de l'interdiction de séjour à Julian et Ricordeau n'a soulevé qu'une timide protestation ; on a complètement oublié qu'à côté d'eux d'autres militants plus obscurs avaient été frappés de la même peine, et on a laissé faire.

Comment s'étonner après cela que le gouvernement continue son œuvre de répression. — Entre nous, il serait bien bête de s'en priver. — Après avoir ressuscité le délit de complicité morale, fatalement le gouvernement devait en arriver à l'application des lois scélérates.

Ces fameuses lois avaient été jusqu'ici réservées aux anarchistes ; elles n'avaient été appliquées que dans un moment de panique, alors que la bourgeoisie était terrorisée par les actes des révoltés. La période de terreur anarchiste disparue, elles devaient rester dans les cartons, foudres inutiles, dont on ne devait plus se servir ; du moins, c'est l'assurance que nous en donnaient gouvernants et parlementaires.

Y a-t-il lieu de s'étonner qu'après avoir laissé condamner Pengam à 18 mois de prison et Roullier à 3 ans, sans une protestation sérieuse de notre part, les juges, plats valets du gouvernement, condamnent, en vertu des lois scélérates, le trésorier de la C. G. T., Dumoulin, à 2 ans de prison pour avoir dans un meeting rappelé les décisions des congrès confédéraux...

Sera-t-on surpris que demain, en vertu des mêmes lois, Viaud, Baritaud et Dumont passent en correctionnelle pour avoir, dûment mandatés par leur organisation, envoyé des subsides aux syndiqués momentanément à la caserne...

Que Broutchoux et Delzaut, dans le Nord, soient poursuivis en vertu de ces lois d'exceptions... Cependant que pour Broutchoux, le gêneur, l'empêcheur de danser en rond, le cauchemar des politiciens socialistes, Basly et Lamendin, c'est pour lui la perspective de la réélection, étant récidiviste.

Comment s'étonner que les juges militaires assassinent Rousset ! Car c'est bien un assassinat lent, hypocrite, que 20 ans de travaux forcés, pour l'homme qui fut assez courageux pour avoir, au mépris de sa liberté et même de sa vie, dénoncé l'assassinat d'Aernout.

S'il y a lieu de s'étonner, c'est bien plutôt de la veulerie populaire qui permet tous ces crimes, tous ces abus du pouvoir.

Le gouvernement est dans son rôle en se livrant à la répression du mouvement ouvrier qui le menace dans ses prérogatives ; en employant les lois scélérates, il ne fait que se servir des armes que les parlementaires socialistes et autres ont mises à sa disposition et les socialistes sont malvenus de protester aujourd'hui contre l'application des lois scélérates. Si ces lois existent encore, c'est de leur faute. Ils ont une grande part de responsabilité dans l'emploi qu'en fait le gouvernement actuel. Ils auront beau ergoter ; c'est grâce aux parlementaires socialistes que les lois

scélérates sont appliquées aux militants syndicalistes.

Ceux qui ne sont pas dans leur rôle, ce sont les ouvriers qui accueillent avec une indifférence coupable tous les attentats du pouvoir, qui ne se rebellent pas sous les coups de cravache des meneurs capitalistes.

Ce sont aussi les anarchistes qui ne se rendent pas compte du rôle qu'ils doivent jouer dans le mouvement économique, qui, aveuglés par les discussions philosophiques, ne voient pas le danger suspendu au-dessus de leurs têtes, qui continuent à s'isoler les uns des autres, au lieu de s'unir, de s'organiser, qui continuent leurs discussions puériles alors que l'heure est à l'action.

Ohé ! les anarchistes, ne le sentez-vous pas, le danger des lois scélérates ? Ne croyez-vous pas qu'il est grand temps de vous entendre, de vous organiser ? Hâtez-vous, car demain il se pourrait qu'il soit trop tard et que s'ouvre pour nous la perspective peu agréable de finir nos jours à la Guyane.

E. Jacquemin.

CONTRE LES LOIS SCÉLÉRATES ET BROUTCHOUX ?

C'est un fait acquis, notre Caillaux-de-Sang et ses chats-fourrés appliqueront les lois scélérates au camarade Broutchoux. Il n'est pas le seul tombé victime de la propagande révolutionnaire. Tous nos amis : Roullier, Dumoulin, Delzaut, etc., etc., pour avoir manifesté lors de la « Révolte des affamés », et avoir eu le courage de dire leur façon de penser, gémissent aujourd'hui dans les geôles de Marianne III.

Les organisations ouvrières ont protesté véhémentement, mais des ordres du jour platoniques ne suffisent pas, il faut de l'énergie et de l'action. La Fédération du Bâtiment a lancé l'idée de grève générale, lors de la prochaine comparution des camarades Viaud, Dumont et Baritaud, en correctionnelle. Mais la Fédération des Mineurs n'a rien fait. Sans doute, elle est trop préoccupée de l'escamotage de la grève pour s'occuper d'un « anarcho ». Aucune protestation ne s'est faite entendre de la part des pontifes. Cependant c'est avec plaisir que j'ai lu la protestation des mineurs d'Alais (Gard) : — quant les autres syndiqués...

La Fédération Nationale des Mineurs de France, pépinière de Quinze Mille, ne veut rien faire pour Broutchoux, qui est cependant un noir et un militant valeureux, tombé victime de son courage. Les hommes du Conseil National, chargés de la direction de la Fédération et qui trouvent moyen de museler un syndiqué qui les gêne, — sont trop sous la tutelle de Basly et consorts pour ébaucher la moindre tentative de résistance au grand démocrate financier Caillaux-Déplumé. La raison de l'inertie et de l'indifférence de cette Fédération de politiciens, de notre Conseil National, nous la trouvons dans le vieux syndicat du Nord, Basly en est le président. Broutchoux a attaqué ce syndicat et ses méthodes d'action réformatrices. Et aujourd'hui, nul doute que le député socialiste ne soit heureux de voir « l'anarchiste » emprisonné. Son syndicat n'agira pas, par déférence envers son président et, par suite, la Fédération des Mineurs restera muette. Et l'ami Broutchoux ira au bagne sans que nous ayons crié, sans clamer notre haine contre les tyrans, sans réclamer la suppression de ces lois faites par des scélérats, et sans que les mineurs aient fait entendre la moindre protestation.

Eh bien, dès aujourd'hui, les révolutionnaires rendent Basly ainsi que le Conseil National et tous les politiciens de la Fédération des mineurs, responsables de la condamnation de Broutchoux. C'est un lourd fardeau pour la conscience de Basly. — Tant pis...

Les syndicats de province sont morts, ils se laissent conduire par le Nord et le Pas-de-Calais.

On reprochera à Broutchoux tout ce que l'on voudra, après qu'il sera sorti des griffes gouvernementales, et notre ami se lavera facilement des accusations portées contre lui. Mais aujourd'hui, devant l'infamie des politiciens socialistes, calomniant un homme en prison, auquel on va appliquer les lois scélérates, syndicalistes et anarchistes doivent prendre position. Alors, les amis, défendons nos frères tombés au véritable champ d'honneur ; crions à Caillaux de la Haute Banque : « Nous sommes tous solidaires de Broutchoux, les paroles prononcées par notre camarade, nous les avons clamées et les clamerons encore, car elles sont l'expression de la force vivante du prolétariat. »

Quant aux politiciens, qu'ils prennent garde. Nous connaissons leurs moyens peu propres, mais il y en a encore beaucoup qui ne se doutent pas que les politiciens puissent aller si loin dans la voie de l'infamie. Nous dévoilerons tout. Avec des canailles et des fumistes, comme ces guignols qui se disent socialistes, on ne discute pas.

Caillaux veut détruire Broutchoux, aidé en cela par tous les socialistes, modèles brevetés, Compère-Morel et Cie. Devant la faillite de ces fripouilles, révolutionnaires qu'allons-nous faire ? Montrons au moins qu'il y a une minorité consciente et agissante dans notre fédération de goujats.

Laissons tous les politiciens de la politique à leur besogne démoralisante et aux élections prochaines nous clamerons notre haine et notre mépris et nous dirons bien haut aux arrivistes médiocres sans clientèle et avocats sans cause : « Vous êtes des vendus. — Oui ! Vendus ! »

Jean Lagelée, mineur syndiqué du Groupe révolutionnaire d'Epinaix.

Petits Pavés

NATIVITE

Il y a 1912 ans, d'après la légende, que le Christ est venu sur la terre pour sauver les hommes. Eh bien, pour un type tout puissant, le « boulot » qu'il a fait n'est pas épatant. Le pauvre philosophe de Nazareth qui allait pieds nus prêchant la bonté et l'amour du prochain n'a pas réussi dans sa propagande ; pendant sa vie il fut traqué, par les grands, l'autorité, tout comme un anarchiste de nos jours, ce qui montre que ceux qui tapent sur la loi et ses défenseurs sont toujours poursuivis de la même haine féroce et implacable dans tous les pays et à toutes les époques, et qu'à dire la vérité aux repus et aux jouisseurs, on écope, en guise de salaire : prison, bagne et mort.

Seulement, comme il y a toujours eu des rouspéteurs, des jamais-contents, toutes les peines qu'on peut infliger n'arrêtent en rien la marche en avant des idées d'émancipation qu'ils propagent. Après avoir assassiné légalement le ressuscité Jésus, ses ennemis ont fait un Dieu. De même les calotins, après avoir brûlé vive Jeanne d'Arc en ont fait une sainte. Il y a des cocos qui ont tous les culots ; et aujourd'hui celui qu'ils ont crucifié est vendu comme un vulgaire marchandise contre espèces sonnantes et trébuchantes.

Mais, quand les « crétins » s'apitoient sur le sort de la pauvre mère qui accoucha dans une étable entre un âne et une vache — pas à Lépine — et eut pour première visite celle de bergers, prévenus plus ou moins télégraphiquement par le Très-Haut, et ensuite celle de rois mages venus d'Orient à la vue d'une étoile — l'Etoile d'amour de Paul Delmet — pendant que toute la bande de dévots et de dévotes versent des larmes de crocodiles sur les malheurs de Marie, il est de pauvres bourgeois qui ont un sort plus triste, plus misérable ; les malheureuses filles-mères qui accouchent à l'hôpital sans un ami pour les consoler ; pendant que d'autres, plus miséreuses encore, donnent le jour à un pauvre gosse sur un grabat dans quelque taudis malsain sans que la société leur jette un regard de pitié.

Pour la femme pauvre est-il un droit ? L'amour ? Zut alors ! C'est bon pour les rufpins, les belles madames et les riches cocottes, mais quant aux mistoufardes pour qui la maternité est une charge, qui n'ont même pas une étable pour accoucher, ni âne ni vache pour les réchauffer, ont-elles le droit à l'amour, à l'amour avec toutes ses conséquences ?

Chair à plaisir, chair à travail, ne te révolteras-tu jamais ? Femme, fuis les dieux, les églises, les mensonges, les préjugés, libère-toi ; viens à l'anarchie ; seule elle est la grande régénératrice ; celle qui donnera joie et bonheur à tous les êtres unis dans un fraternel amour.

José Landès.

Comité de Défense Sociale

Nous regrettons de ne pouvoir répondre comme nous voudrions aux nombreuses demandes d'orateurs que nous adresse la province.

Nous demandons à tous nos camarades de ne pas arrêter pour cela l'agitation pour sauver le courageux Rousset.

Que partout, dans chaque centre, s'organisent des meetings de protestation, si petits soient-ils. Ils auront leur répercussion en haut lieu.

Ne perdons pas une minute si nous voulons sauver Rousset. Devant la monstrueuse condamnation, l'alliance entre tous doit se faire pour sauver cet homme, victime de l'armée.

Nous rappelons que le Comité a besoin d'argent, la campagne sera longue et il nous faut le nerf de la bataille.

Le Trésorier a reçu :

L. Prouvost, 5 fr. ; Synd. tonneliers, à Bordeaux, 5 fr. ; Alfred Charles, 0 50 ; Régis-Remy Tassel, 1 fr. 50 ; Dubord père, 1 fr. ; Dubord fils, 1 fr. ; Péraire, 0 50 ; Comité de Défense d'Amiens, 10 fr. ; Comité intersyndical du XX^e, 10 fr. ; X., par Thuillier, 1 fr. ; Comité de Défense de Pontivy, 12 fr. ; Collecte réunion Boulogne, 6 fr. 25 ; Parola, à Vullauris, 3 fr. ; Libre pensée du 3^e, à Lyon, 7 fr. 60 ; Schmidt, 2 fr. ; Synd. tailleurs, à Bayonne, 5 fr. ; Synd. du bâtiment, à Alais, 5 fr. ; Collecte à Alais, 2 fr. 15 ; Comité de Défense du Pas-de-Calais, 25 fr. ; Un antimilitariste, 1 fr. ; Bénéfice du bal de la Jeunesse, à Renazé, 10 fr. 40 ; Syndicat camionneurs de Cognac, 5 fr. ; P. Gallau, 1 fr. ; Caboché, Nourigat, Dubois, Sellier, Taurines, Le Gloarec 6 fr. ; Synd. coloristes cartes postales, 5 fr. ; P. Roule, 1 fr. ; Ravaleurs de Blois, 2 fr. ; Ni Dieu ni Maître, 2 fr. — En caisse, 858 fr. 80.

Total 995 15
Dépenses 295 »
Reste en caisse 700 15

Adresser les fonds à Ardouin, 86, rue de Cléry, Paris.

La fin de l'escroquerie

Ils sont comiques, nos parlementaires ! Ils fabriquent des lois en veux-tu en voilà ; ils en discutent et rediscutent gravement chacun des articles, et quand l'œuvre est terminée, elle dit quelquefois tout le contraire de ce que ses auteurs voulaient lui faire dire !

C'est ce qui vient d'arriver à la fameuse loi sur les retraites.

Que voulez-vous, ce n'est pas de leur faute, il n'y avait que vingt-trois ans que les projets dormaient dans les cartons quand ils s'aperçurent que les élections étant proches, il serait temps d'accoucher d'une grande réforme !

Aussi, ils mirent les bouchées doubles, si l'on peut dire, et en cinq sec ils bâillèrent une loi qui devait faire le bonheur du peuple... et assurer leur réélection.

Ils se bouchèrent les oreilles pour ne pas entendre les protestations ouvrières, et dans leur précipitation ils ne s'aperçurent même pas que ce qu'ils venaient de fabriquer ne tenait pas debout.

Oh ! ce n'est pas qu'ils ne furent pas avertis.

Ainsi, par exemple, à propos de l'article 23, qui dit que le patron « pourra se libérer de ses obligations en versant au greffe les sommes mises à sa charge », M. Tournon, sénateur de l'Aisne et gros industriel, disait au ministre à la tribune :

« Je serai défaillant à la première paye qui suivra le 3 juillet. J'aurai l'honneur de vous l'écrire, les tribunaux statueront sur cette seule espèce bien choisie... »

« ...Je vous en prie, monsieur le ministre, ne cherchez pas à faire dire à l'article 23 ce qu'il ne dit pas... »

N'est-ce pas magnifique de voir ces auteurs de lois attendre que les tribunaux leur disent si ce qu'ils ont écrit signifie une chose ou une autre ?

Pourquoi, dans ce cas, ne pas faire faire les lois par les magistrats tout de suite ?

De fait, dès l'application de la loi, les tribunaux furent saisis.

Des patrons trop zélés, ayant voulu opérer une retenue sur le salaire de leurs ouvriers, furent traduits devant les prud'hommes.

Ces modestes magistrats ne furent pas plus compétents que les parlementaires, puisque sur trois jugements qu'ils rendirent, deux dirent que la loi ne permettait aucun prélèvement sur le salaire, tandis qu'un autre prétendit le contraire.

Voulant enfin savoir exactement ce que signifiait ce fameux article 23, le ministre fit dernièrement poursuivre un industriel qui, respectant la loi, telle qu'il la comprenait, portait au greffe sa part de contribution pour les ouvriers qu'il occupait, mais n'avait fait aucune retenue sur leurs salaires.

Un juge de paix en mal d'avancement condamna ce patron.

Nos gouvernants en furent tout joyeux, ils allaient enfin pouvoir contraindre ces ouvriers récalcitrants à alimenter leurs caisses sans fond.

Mais crac... voilà que tout d'un coup la Cour de Cassation, dont les membres n'attendent plus rien des ministres, vient de leur donner sur la tête un formidable coup de massue.

L'employeur, déclare ce dernier tribunal, n'est autorisé à précompter sur le salaire de l'ouvrier les versements à la charge de celui-ci que lorsque ce dernier lui présente sa carte.

Mais précisément, l'ouvrier ne veut pas être en carte, et par conséquent il n'en présentera pas à son patron et celui-ci ne sera pas tenu de lui faire de retenue.

La Cour de Cassation déclare en outre que ce sont seulement ses cotisations personnelles que l'employeur est tenu de verser au greffe.

C'est la ruine de l'obligation et par conséquent la ruine de la loi avant peu. Quand les ouvriers sauront qu'ils ne sont pas obligés de verser, il ne restera plus que ceux que Jaurès a convaincus pour remplir les caisses gouvernementales.

Que vont faire les parlementaires devant ce soufflet que vient de leur appliquer la Cour de Cassation ? Port probablement, ils vont tenter de modifier ce texte et de rendre l'obligation effective. Cela ira-t-il tout seul ? Ça n'est pas bien sûr. Déjà on nous annonce un conflit entre la Chambre et le Sénat : la première voulant modifier, le deuxième ne voulant rien savoir. Apprétons-nous donc à marquer les coups.

Pour commencer, nos députés s'ingénient à dorer la pilule pour tâcher de la faire mieux accepter. On abaisse l'âge à 60 ans, le retraité touchera au moins un sou ou un sou et demi de plus chaque jour, et plan, ran-tan-plan, voilà une réforme de plus ; de quoi se plaignent-ils donc, les ouvriers ?

Oui, mais il ne faudrait pas oublier que nous ne voulons pas du système de la capitalisation, disent ceux-ci ; il y a

aussi la mise en carte dont nous ne voulons à aucun prix.

— Apprenez, citoyens, répond Jaurès, que la capitalisation au service du prolétariat est le contraire du capitalisme... je le prouverai un jour !

— Tais raison, mon vieux, répond la classe ouvrière, mais pour l'instant, nous ne marchons pas. La capitalisation : ce sont d'immenses réserves dans des mains malpropres ou dans celles de nos exploités — ce qui est la même chose.

La mise en carte, c'est le chômage obligatoire pour tous ceux qui ne savent pas courber l'échine ; nous en avons fait jadis l'expérience avec le *livret d'ouvrier*, puis ensuite, et même encore actuellement dans plusieurs professions avec le *certificat*, et par conséquent nous n'en voulons pas.

Pour que votre loi soit bonne, il faut en démolir les articles fondamentaux.

Commencez donc par là, si vous en êtes capables.

En attendant, les syndicats vont reprendre leur campagne pour achever d'enterrer une loi qu'ils ne veulent pas, dussent-ils en encourir une fois de plus les foudres des Ghesquière, Compère-Morel et Cie.

H. Bricheau.

UNE VOIX DE LA CASERNE

Suivons pour une fois l'usage et faisons des vœux. Non pas des prières bonshommes, ni des jérémiades aux politiciens ; pas même des flagorneries démagogiques à ce pauvre populo qui, hélas ! s'y laisse encore prendre.

Etant retiré du monde, encaserné, pour la gloire de notre chère patrie, je ne saurais rien dire sur ce qui a été fait depuis un an. Je sais seulement que l'empereur républicain Caillaux-de-Sang et avec lui les quinze mille rois fainéants et tous leurs larbins de la magistrature ont donné libre cours à leur fureur répressive. Je sais aussi que quelques-uns des nôtres, et non des moindres, sont tombés dans la lutte ; que d'autres, plus nombreux, sont allés peupler les *in-pace* de Marianne. Et malgré tout cela, l'idée fait son chemin sans se laisser fourvoyer par les quelques mauvais bergers que les camarades renverront bientôt, je l'espère, dos à dos avec leurs amis, les politiciens de la sociale Lucullus.

En somme, les positions acquises ont été gardées et de nouvelles ont été conquises. Espérons que la lutte sera féconde pour l'année qui va bientôt s'ouvrir.

Pour ne parler que du milieu où je me trouve, je dirai qu'en dépit des châtiements draconiens qui sévissent à la caserne, l'esprit de révolte couve partout. Le cas Bonafous, celui des antimilitaristes de Micon, et celui des quatre anarchistes de Lyon que l'on connaît à peine, tout cela ne donne qu'une faible idée du travail souterrain, qui mine par la base la sacro-sainte institution de l'armée. La bourgeoisie découvre dans tous ces symptômes le décret inéluctable de sa perte. Aussi avec quelle rage la voyons-nous se défendre ! Tel un fauve traqué par le chasseur jusque dans son dernier repaire, elle se retourne et s'épuise en un suprême effort, joue sa dernière carte dans l'espoir invraisemblable de rattraper un équilibre et une force à jamais perdus.

Mais sa confiance diminue dans la mesure où notre conscience augmente. Chaque geste contribue à sa déchéance : l'armée rougit de son rôle et ne veut plus l'accomplir, les juges et les policiers sont en horreur cependant que justice bourgeoise devient de plus en plus synonyme d'iniquité.

Tous les crimes policiers, judiciaires, militaires et gouvernementaux sont comme autant d'accusateurs que le plus sourd, le plus borné, le plus aveugle entend et comprend. Les yeux se dessillent à la lumière tragique des éclairs du sabre et le crépitemment des fusillades frappe l'oreille bien souvent dure et obnubilée de la populace. Et la vérité pénètre dans toutes les cervelles, si obtuses qu'elles soient : le germe de la révolte se propage de proche en proche, rapprochant de façon aussi maitienne que surprenante l'heure du coup de collier décisif. Les militants sont emprisonnés par centaines ; ils sont remplacés par des milliers. On frappe notre presse : en réponse, nous laissons un quotidien qui promet plus qu'on n'osait croire, cependant qu'à côté nos hebdomadaires d'avant-garde se lisent chaque jour davantage.

Dans les casernes, les précautions les plus sévères sont prises contre les esprits fondeurs, et pourtant nous réussissons à nous faire entendre. Si, toutefois, surpris par la galomaille au milieu de notre besogne, nous sommes emprisonnés, puis envoyés dans les enfers africains ou plus proches, ce n'est pas inutilement que nous aurons souffert. Ce n'est pas impunément pour nos tyrannaux que la masse des pionniers parlera de nous autres.

Si légers et insouciant qu'ils puissent être, en causant ils réfléchissent, et la vérité est du bout de la réflexion. C'est le cas de dire avec le proverbe : « A quelque chose malheur est bon ! »

Souhaitons donc, pour l'éveil de la conscience du peuple, pour lui rendre l'enthousiasme et l'indignation perdus, que ces messieurs de la bourgeoisie suivent dans l'avenir la même voie d'infamie que par le passé.

Spartacus.

Les intermédiaires nous dévorent. Groupes-vous pour recevoir le LIBERTAIRE et pour le répartir entre vous.

Se donnent rendez-vous à la Grande Conférence, publique et contradictoire, organisée par la Fédération Ouvrière Antialcoolique et qui aura lieu à la Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau, samedi 23 décembre 1911, à 8 heures et demie du soir.

Séance de cinéma Pathé.
Les défenseurs de l'alcool sont spécialement invités à apporter leurs arguments à la tribune.

Entrée publique et gratuite.
Emanicipanta Stelo. — Union internationale des Indistes d'avant-garde. — Les camarades de Belleville-Mémilmontant, désireux d'apprendre la langue internationale sont avisés qu'un nouveau cours d'Ido en 12 leçons recommencera le mardi 9 janvier, 67, rue de Mémilmontant, salle du premier étage, le précédent étant terminé.

Pour le cours gratuit d'Ido par correspondance et les documents avec textes comparatifs en espo et en ido, écrire à « Emanicipanta Stelo », 5, rue Henri-Chevreau, Paris, 20, avec timbre pour réponse.

Groupe de langue italienne. — Dimanche 24, à 2 heures et demie, au numéro 5 de la rue d'Avron, conférence par Paul Giordano, sur le sujet : la logique révolutionnaire.

Groupe artistique intersyndical
Dimanche 24 décembre, Réveil rouge, soirée familiale organisée par l'Union des Syndicats du XIII, 117, boulevard de l'Hôpital, avec les concours du Groupe Artistique Syndical.
On jouera : Balle fratricide, drame social en 1 acte, de Tony Gall.
Causerie par le camarade A. Loyal, de la C. G. T.

minuit : Bal.
Entrée gratuite.

LEVALLOIS-PERRET
Groupe d'études sociales. — Samedi 23 décembre 1911, à 8 heures et demie, salle de la Maison Commune, 28, rue Cavé, conférence publique et contradictoire par Maurice. Sujet traité : la pourriture sociale et l'anarchie.
Entrée : 0 fr. 30.

CORBEIL-ESSONNES
Groupe d'éducation libérale. — Réunion samedi 23, à 8 heures et demie, au siège, 11 boulevard de Paris, à Essonnes.

ABSCON
Cercle d'études. — Le samedi 23 décembre à 5 heures du soir chez Richer, débitant, rue de l'Eglise à Abscon, causerie par Bluet sur le sujet : Ayons peu d'enfants, pourquoi ?

BORDEAUX
Groupe d'éducation sociale, causerie au bar du Dragon, 35, rue des Augustins, dimanche 24, à 2 heures de l'après-midi. René traitera de l'individualisme.

BREVAUNES
Comité intersyndical du personnel de l'A.P. — Vendredi, 22, réunion des travailleurs salle Maurice, avenue de la Planchette, à 9 heures du matin. Pour le personnel de jour, réunion salle

du Robinson, boulevard de Brévanes, à 8 heures et demi du soir.

ESCAUDAIN
Cercle d'études. — Le samedi 23 décembre à 5 heures du soir chez Mme Demoncecourt, rue du 4-Septembre à Escandain, causerie par le Nomade sur l'antimilitarisme anarchiste et le militarisme révolutionnaire.

HERAULT
Les camarades qui voudraient organiser des conférences sur les exploits des brigades mobiles et les lois d'exception sont priés d'écrire à Argon, horloger à Pézenas.

MARSEILLE
Contre les atrocités d'Espagne et d'Italie : Comité Espagnol Pro-Amnistie de Marseille. Meeting de protestation à la Bourse du Travail (salle Ferrer), le dimanche 24 décembre à 9 heures et demie du matin.

Orateurs : Yvetot, Durand, Gauvin, Nerucci, Bonafulla, Fernandez, Costa et le délégué du Comité pro-presses de Barcelone.

Le Comité Espagnol Pro-Amnistie invite instamment la population marseillaise à assister à ce meeting au profit des martyrs promis au bulletin.

Sus aux tribunaux militaires ! Guerre à la guerre !

Groupe international d'études sociales. — Les copains sont priés de se réunir samedi 23 courant, à 9 heures du soir, au Bar de la Paix, Les Bains, pour décisions à prendre, les tracasseries policières nous obligent à trouver un autre local.

Comité de défense sociale. — Dimanche 24 décembre à 6 heures du soir assemblée générale au siège, Bar du Quinconce, 63, allée des Capucines.

La présence de tous les membres est indispensable.

PONTOISE
Groupe d'études sociales. — Samedi vingt-trois décembre 1911 à huit heures et demie salle Frentz, place du Petit-Martroy, causerie par le camarade Albert Goldschmidt du Club anarchiste, sur l'impuissance parlementaire.

ROUBAIX
Dimanche 24 décembre à 4 heures et demie, salle du Progrès, 104, rue Bernard, grand concert et bal. On jouera : les retraites pour les morts. Nombreux chœurs par les pupilles du groupe.

Prix d'entrée concert et bal : 20 cent. Les enfants paieront demi-place.

L'Entente économique. — L'entente fonction-

ne ! On trouve 104, rue Bernard, beurre, café, chicorée, etc. Sur les bénéfices, 50 0/0 sont distribués de suite aux consommateurs, 25 0/0 à la propagande révolutionnaire et 25 0/0 à la caisse de réserve pour les adhérents à l'œuvre.

VERVIERS
Groupe d'éducation sociale. — Réunion tous les dimanches à 2 heures, café Lejeune, 63, rue du Temple : Action à mener contre les atrocités espagnoles. Appel aux camarades.

Petite Correspondance

Le groupe néo-malthusien du 157, faubourg Antoine, demande le concours de camarades capables de faire une causerie. S'adresser au copain Laurent, 116, rue de Charenton, Paris.

Un copain désirerait entrer en relations avec une jeune camarade libre, habitant la Suisse ou la Belgique. Ecrire à J. R., poste restante, à Sarlat (Dordogne), qui fera parvenir son adresse exacte avec explications.

VOISENON. — C'est la maison Hachette qui est chargée de fournir le Libéraire à tous les camarades du journaux de province. Veuillez donc le dire au dépositaire de votre localité, vous pourrez ainsi avoir le journal régulièrement.

La Fédération est une fédération de groupes.

LAMOINE est prié de nous rappeler le nom de sa localité, ce nom se trouvant effacé sur sa carte de commande.

Les camarades d'Henri-Lietard voudront bien m'excuser de n'avoir pas envoyé les affiches demandées ; j'ai égaré leur lettre, je les prie donc de me renouveler leur commande ainsi que l'adresse où je dois faire l'expédition.

E. MARTIN.

Le camarade Buriand désire entrer en relations avec des copains habitant La Rochelle ou La Pallice. S'adresser au restaurant Lambert, rue du Port, à La Rochelle.

Le camarade Novikov, commis d'architecte, est prié de passer au Libéraire.

L'imprimeur-gérant :
Emile CARRE.
15, rue d'Orsel. — Paris.

LES BELLES ÉTRENNES

Collection d'eaux-fortes et de lithographies originales tirées en nombre limité, sur très beau papier de Chine, Hollande, etc., grand format.
Portraits de Tolstoï, E. Reclus, A. France, Blanqui, Louise Michel, S. Faure, E. Zola, Björnson, Ibsen, Gorki, Kropotkine, Hervé, Cipriani, Ferrer, Berthelot, K. Marx, Mirbeau, P. Lavroff, Andreiew, Spencer, Yvetot, Marek.
Splendides gravures du peintre-graveur A. J. ALEXANDROVITCH.
Prix de chaque portrait : 3 francs ; 3 fr. 25 francs recommandé, sous tube.
Portraits de Laisant et de Naquet : 20 francs chaque.
En vente au « LIBÉRAIRE ».

Un livre attendu depuis des siècles !

Vient de paraître :

L'Initiation Sexuelle

par G. BESSÈDE

Quelques appréciations de la Presse :

Faut-il, ne faut-il pas répondre aux enfants qu'ils se font par l'oreille ? Doit-on leur apprendre ou leur laisser ignorer les choses de la génération ? De graves personnages, académiciens, législateurs, savants et moralistes, se sont assemblés en congrès pour étudier ce problème. Il semble bien que, par leur influence, des principes d'éducation sexuelle vont être introduits dans la pédagogie. M. G. Bessède approuve cette initiative et la seconde en un volume, où il montre comment il convient d'enseigner aux enfants une aussi délicate matière. J'approuve M. G. Bessède.

PAUL REDOUX (Le Journal, 26 sept. 1911).

Sans doute, la vérité brutale peut choquer, désillusionner, faire souffrir. Ce qui m'a précisément plu dans le livre de Bessède, c'est à côté d'une science véritable de son sujet, un grand respect de la personnalité si impressionnable de l'enfant. Le tact, la modestie, la simplicité et la clarté qu'il met à aborder les diverses phases de l'initiation à la question sexuelle indiquent un bon pédagogue.

Dr WINTSCH.
(Le Réveil, 21 oct. 1911).

Tous les parents et éducateurs voudront lire ce livre, qui apporte aux parents un système complet pour renseigner les jeunes gens avec tout le tact désirable, sur la génération, les maladies vénériennes, l'hygiène et la responsabilité sexuelles.
(L'Humanité, 10 novembre 1911).

Une des grandes préoccupations de l'heure actuelle est de chercher par quel moyen l'on pourrait, sans blesser leur petite âme candide, mettre loyalement nos enfants en face des réalités de la vie. On commence à voir que le mensonge n'est pas un système, que l'ignorance, en matière de choses sexuelles, est moins une sauvegarde qu'un danger. Il faut qu'un enfant sache qu'il a un sexe, une fonction à remplir prudemment et avec la conscience de son importance. Lisez le livre de M. Bessède, et voyez comme il a su graduer pour ses enfants cet enseignement nécessaire, et avec quelle pudeur il l'a fait.

O. BÉLIARD.
(Les Hommes du Jour, 14 oct. 1911).

M. G. Bessède a traité avec infiniment de tact la très difficile question de l'initiation sexuelle, et son livre contribuera beaucoup à faire passer dans la pratique des idées qui jusqu'à maintenant étaient à peu près demeurées dans le domaine théorique. — Sa méthode qui s'appuie sur des faits constatés chaque jour par l'enfant, cette méthode vivante est strictement suivie par M. Bessède. Et son livre est attachant et intéressant d'un bout à l'autre. Lisez-le, faites-le lire, et vous ferez œuvre utile.

Dr R. LAFONTAINE.
(La Vie Ouvrière, 20 octobre 1911).

Un volume soigneusement édité avec préface du D^r L. BRESSELLE et huit figures dans le texte.

PRIX NET : 3 francs, franco

Soutenir le LIBÉRAIRE, c'est affirmer sa fermeté dans les principes d'action directe et d'incompromission politique.

EN VENTE AU « LIBÉRAIRE »
Toute commande de librairie doit être accompagnée de son montant en timbres, mandats, bons de poste ou toute autre valeur.
Adresser lettres et mandats à l'Administrateur du « Libéraire », 45, rue d'Orsel.
La deuxième colonne indique le prix par la poste.

BROCHURES

ANARCHISME
Les Martyrs de Chicago..... 0 05 0 10
Aux jeunes gens (Kropotkine)..... 0 10 0 15
La morale anarchiste (Kropotkine)..... 0 10 0 15
Communisme et anarchie (Kropotkine)..... 0 10 0 15
L'Etat et son rôle historique (Kropotkine)..... 0 25 0 30
Entre Paysans (Malatesta)..... 0 10 0 15
Aux anarchistes qui s'ignorent (Ch. Albert)..... 0 10 0 15
A. B. C. du libéraire (Lermine)..... 0 10 0 15
L'Anarchie (Malatesta)..... 0 15 0 20
L'Anarchie (A. Girard)..... 0 10 0 15
Evolution et Révolution (E. Reclus)..... 0 10 0 15
Arguments anarchistes (Beaure)..... 0 20 0 25
La question sociale (S. Faure)..... 0 10 0 15
Les Anarchistes et l'Affaire Dreyfus (S. Faure)..... 0 15 0 20
Organisation, initiative, cohésion, (Jean Grave)..... 0 10 0 15
Le patriotisme par un bourgeois, suivi de Déclarat, d'Emile Henry
Le Congrès anarchiste d'Amsterdam
Rapports au congrès antiparlementaire..... 0 50 0 60
Les déclarations d'Etévant..... 0 10 0 15
Le Communisme et les paysans (Chapelier)..... 0 10 0 15
L'esprit de révolte (Kropotkine)..... 0 10 0 15
Les Communistes anarchistes et la femme (Groupe des E. S. R. I.)..... 0 10 0 15
Le communisme et l'anarchisme (E. S. R. I.)..... 0 10 0 15

ANTIMILITARISME
Le manuel du soldat..... 0 10 0 15
La chair à canon (Manuel Devaldes)..... 0 15 0 20
Aux conscrits..... 0 05 0 10
Le Militarisme (Fischer)..... 0 10 0 15
L'antipatriotisme (Hervé)..... 0 10 0 15
Colonisation (Girard)..... 0 10 0 15
Contre le brigandage marocain..... 0 15 0 20
L'enfer militaire (Girard)..... 0 15 0 20
Grosse en l'air (Girard)..... 0 05 0 10
Travailleur ne sois pas soldat (L. Berton)..... 0 10 0 15
Contre la guerre..... 0 10 0 15
Patrie, guerre, caserne (Ch. Albert)..... 0 10 0 15

SOCIOLOGIE (SYNDICALISME, ANTIPARLEMENTARISME, etc.)
Le syndicalisme révolutionnaire (Griffuelhes)..... 0 10 0 15
Pages d'histoire socialiste (Thérèse)..... 0 25 0 30
La loi des salaires (J. Guesde)..... 0 10 0 15
Le droit à la paresse (Lafargue)..... 0 10 0 15
Boycottage et sabotage..... 0 10 0 15
Le Machinisme (Jean Grave)..... 0 10 0 15
Grève et sabotage (Fortuné Henry)..... 0 10 0 15
L'A. B. C. syndicaliste (Georg Yvetot)..... 0 10 0 15
La responsabilité et la solidarité dans la lutte ouvrière (Netlau)..... 0 10 0 15
Les maisons qui tuent (M. Petit)..... 0 10 0 15
Le salariat (Kropotkine)..... 0 10 0 15
Le syndicalisme dans l'évolution sociale (Jean Grave)..... 0 10 0 15
Le Syndicat (Pouget)..... 0 10 0 15
Les lois scélérates..... 0 25 0 30
La grève générale (Aristide Briand)..... 0 05 0 10
Syndicalisme et révolution (Dr Pierrot)..... 0 10 0 15
La mort de Ferrer (Leurs arguments)..... 0 10 0 15
Vues de l'Avenir social (12 cartes)..... 0 75 0 85
Vues de « La Ruche » (12 cartes)..... 0 60 0 70
Portraits des terroristes russes : Guerchouni, Sazonoff et Ragonsnikova, chaque..... 0 10 0 15

L'illusion parlementaire (Laisant)..... 0 10 0 15
Si j'avais à parler aux électeurs (Jean Grave)..... 0 10 0 15
La grève des électeurs (Mirbeau)..... 0 10 0 15
L'école antichambre de caserne et de sacristie (Jarvion)..... 0 10 0 15
Quelques vérités économiques (Louis Blanc)..... 0 05 0 10
Une forme nouvelle de l'esprit politicien (Jean Grave)..... 0 05 0 10
La doctrine des Egaux (Extrait des œuvres de Babeuf)..... 0 50 0 60
L'action directe (Pouget)..... 0 10 0 15
Les bases du syndicalisme (Pouget)..... 0 10 0 15
Les métiers qui tuent (L. et M. Bonneff)..... 0 70 0 75
Les Prisons (Kropotkine)..... 0 10 0 15
Lise Prisons Russes (Vera Figner)..... 0 15 0 20

BROCHURES DE L. ET M. BONNEFF
Les Terrassiers, les Employés de magasin, les Boulangers, les Cheminots (2 vol.), les Pêcheurs bretons, les Postiers, les Travailleurs du restaurant, les Compagnons du bâtiment, (2 brochures) : Les Blessés : chaque brochure..... 0 15 0 20
La démocratie et les financiers (F. Delais)..... 2 » 2 35

ANTICLERICALISME ET DIVERS
Réponse aux paroles d'une croyante (Schœnenberg)..... 0 15 0 20
Nos Seigneurs les Evêques (Hanriot)..... 0 05 0 10
Fin de la congrégation, commencement de la Révolution (Gohier)..... 0 20 0 25
La peste religieuse (Jean Mosé)..... 0 10 0 15
Entretiens d'un philosophe avec la Maréchal (Didier)..... 0 10 0 15
Dieu n'existe pas (D. Elmasse)..... 0 05 0 10
Le Néant (incombustibilité de l'âme) (Lipav)..... 0 50 0 55
La panacée-révolution (Jean Grave)..... 0 10 0 15
Justice (Fischer)..... 0 15 0 20
Les Incendiaires, poème (E. Vernes)..... 0 10 0 15
Le procès des quatre (Almeryda)..... 0 20 0 25
L'immoralité du mariage (Chaugh)..... 0 10 0 15
Pages choisies d'Aristide..... 0 10 0 15
Opinions subversives (Clemenceau)..... 0 15 0 20
Les Hommes de révolution (Michel Zévaco, Jean Jaurès, Ernest Vaughan, J.-B. Clément, Sébastien Faure, Guesde, Allemane, Gerault-Richard, La Livraison)..... 0 10 0 15
Vers la Russie libre (A. Bullard)..... 0 10 0 15
La Hiérarchie des pouvoirs (Père Barbassou)..... 0 05 0 10
L'Anarchie et l'Eglise (E. Reclus)..... 0 10 0 15
A bas les morts (Girard)..... 0 05 0 10
Les revendications du sexe féminin (Gayvallet)..... 0 10 0 15
La guerre qui vient (F. Delais)..... 0 25 0 30
Contre l'escroquerie des retraites ouvrières (C. G. T.)..... 0 05 0 10
Comment on devient compagnon du devoir..... 0 20 0 25
Le Nourrisson (Michel Petit)..... 0 10 0 15
Cinq années d'expérience éducative (Madeleine Vernet)..... 0 25 0 30
La femme dans les U. P. (E. Girault)..... 0 15 0 20

CHANSONS
La Muse Rouge (Le père Lapurge), chaque chanson..... 0 15 0 20
En Normandie, chanson (M. Vernet)..... 0 10 0 15
Berceuse, avec musique (Madeleine Vernet)..... 0 20 0 25
Chansons de Ch. d'Avray :
Chaque chanson..... 0 20 0 25
Chansons de Lanoff, chaque chanson..... 0 20 0 25

CARTES POSTALES
Portraits de Ferrer et de S. Villafra..... 0 10 0 15
La mort de Ferrer (Leurs arguments)..... 0 10 0 15
Vues de l'Avenir social (12 cartes)..... 0 75 0 85
Vues de « La Ruche » (12 cartes)..... 0 60 0 70
Portraits des terroristes russes : Guerchouni, Sazonoff et Ragonsnikova, chaque..... 0 10 0 15

VOLUMES

ANARCHISME
L'Anarchie (Kropotkine)..... 1 » 1 10
L'Anarchie, son but, ses moyens (Grave)..... 2 75 3 25
La conquête du Pain (Kropotkine)..... 2 75 3 25
Anarchisme (Elzbacher)..... 3 » 3 50
Les paroles d'un révolté (Kropotkine)..... 1 25 1 75
Le Douleur universelle (Sébastien Faure, nouvelle édition)..... 2 75 3 25
La Révolution et l'Idéal anarchique (Elise Reclus)..... 2 75 3 25
Général de Bakounine, tomes I, II, III, IV et V, chaque volume..... 2 75 3 25
La Société Future (Jean Grave)..... 2 75 3 25
Anarchistes (Mackay)..... 2 75 3 25
La Société mourante et l'Anarchie (Grave)..... 2 75 3 25
L'individu et la Société (Grave)..... 2 75 3 25
Les lettres de noblesse de l'Anarchie (A. Delacour)..... 3 » 3 50
Temps futurs, Socialisme, Anarchie (Naquet)..... 2 75 3 25
L'inevitable Révolution (Un Proscrit)..... 2 75 3 25
En marche vers la Société nouvelle (Cornellissen)..... 2 75 3 25
Phéonomenon de l'Anarchie (Malato)..... 2 75 3 25
Le socialisme en danger (Domela)..... 2 75 3 25
Socialisme et Anarchisme (A. Hamon) préface de Naquet..... 3 » 3 50
Réformes, révolution (J. Grave)..... 2 75 3 25
Psychologie de l'Anarchisme socialiste (Hamon)..... 2 75 3 25
Réflexions sur l'individualisme (Devaldes)..... 0 80 1 »

ANTIMILITARISME, ANTIPATRIOTISME

Leur Patrie (Gustave Hervé)..... 0 95 1 20
Guerre et Militarisme (Jean Grave)..... 2 75 3 25
Desarmement ou alliance anglaise (Naquet)..... 3 » 3 25
La Grande Famille, roman (Grave)..... 2 75 3 25
L'Humanité et la Patrie (Alfred Naquet)..... 2 75 3 25
Sous la casaque (Dubois-Desaulles)..... 2 75 3 25
Biribi, roman (Darrien)..... 2 75 3 25
G. Dubois-Desaulles : papins et cocos..... 3 » 3 50
Les Guerres et la Paix (Ch. Richet)..... 1 35 1 50

HISTOIRE

La grande révolution (Kropotkine)..... 2 75 3 40
La Commune (Louise Michel)..... 2 75 3 25
De la Commune à l'Anarchie (Malato)..... 2 75 3 25
Les jacobins de l'exil (Malato)..... 2 75 3 25
Autour d'une Vie (Mémoires), par Pierre Kropotkine..... 2 75 3 25
La Commune au jour le jour (Reclus)..... 3 » 3 40
L'Internationale, documents (James Guillaume), 5 volumes..... 5 » 5 40
Correspondance (E. Reclus)..... 2 75 3 25

SOCIOLOGIE ET EDUCATION

L'initiation sexuelle (G. Bessède)..... 3 » 3 25
L'entraide (Kropotkine)..... 3 » 3 50
Histoire des Bourses du Travail (Fernand Pelloutier)..... 3 » 3 50
Précis de Sociologie (Palante)..... 2 50 2 75
Combat pour l'individu (Palante)..... 3 75 4 »
L'individu contre l'Etat (H. Spencer)..... 2 20 2 50
La vie ouvrière en France (F. Pelloutier)..... 5 » 5 50
L'Amour libre (Ch. Albert)..... 2 75 3 25
Révolution chrétienne et révolution sociale (Ch. Malato)..... 2 75 3 25
La Sociologie d'après l'ethnographie (Ch. Letourneau)..... 4 50 5 »
Observations sur le développement de l'enfance (Gabriel Giroud)..... 1 35 1 50
L'éducation morale, intellectuelle et physique (Spencer)..... 2 » 2 25
Propos d'éducateur (S. Faure)..... 0 60 0 70
Champs, usines, ateliers (P. Kropotkine)..... 2 75 3 25
L'éducation fondée sur la science (C.-A. Laisant)..... 2 50 2 80
La laque contre l'enfant (S.M. Say)..... 2 » 2 15

Comment nous ferons la révolution par Pouget et Pataud..... 1 00 1 25
La classe ouvrière (L. M. Bonneff)..... 2 50 2 85
Les Démocrates antiques (A. Croiset)..... 3 » 3 50

SCIENCES, PHILOSOPHIE
L'initiation mathématique (Laisant)..... 2 » 2 25
L'initiation astronomique (Flammariion)..... 2 » 2 25
L'initiation Zoologique (E. Brucker)..... 2 » 2 25
Initiation mécanique (C.-E. Guillaumet)..... 2 » 2 25
Initiation Chimique (G. Durzens)..... 2 » 2 25
L'Ethique (Spinoza)..... 0 95 1 20
Philosophie du déterminisme (J. Sautet)..... 2 75 3 25
L'Athéisme (Le Dantec)..... 3 » 3 50
L'Unité et sa Propriété (Stirner)..... 2 75 3 25
Les Primitifs d'Australie (Elise Reclus)..... 3 » 3 50
Origine des espèces (Darwin)..... 2 50 3 10
L'Homme selon la Science (Louis Buchner, trad. de Ch. Letourneau)..... 2 » 2 25
Forces et Matière (Louis Buchner)..... 2 » 2 25
trad. de A. Regnard..... 2 » 2 50
Origines de l'Homme (Haeckel)..... 4 50 4 65
Religion et Evolution (Haeckel)..... 1 » 1 10
Le Monisme (Haeckel)..... 1 » 1 10
Descendance de l'Homme (G. Botsche)..... 1 50 1 65
L'Evolution des mondes (Nergal)..... 1 40 1 60
Merveilles de la Vie (Haeckel)..... 2 40 3 »
Origines de la Vie (J. M. Pargame)..... 1 50 1 70
La Physiologie (J. Leuninger)..... 1 50 1 70
Histoire de la Création (Haeckel)..... 3 » 3 40
Qu'est-ce que la morale ? (Spencer)..... 1 90 2 25
La Géologie, (Guedé)..... 1 90 2 25
La Biologie, (Letourneau)..... 1 93 2 25
La Botanique (J. L. de Lanessan)..... 1 90 2 25
La Préhistoire (G. et A. de Mortillet)..... 1 90 2 25
L'Origine de tous les cultes (Dupuis)..... 2 50 3 »
Les Enigmes de l'Univers (Haeckel)..... 2 » 2 50
La Psychologie ethnique (Ch. Letourneau)..... 1 90 2 25
Les Maîtres de la pensée contemporaine (J. Bourdeau)..... 2 50 2 80
L'Utilitarisme (Stuart-Mill)..... 2 50 2 80

LITTÉRATURE

Les Soliloques du Pauvre (Jehan Rictus), illustrations de Steinlen..... 3 » 3 50
Les Cantilènes du malheur (Jehan Rictus)..... 1 25 1 50
La Feuille (Zo d'Axa) : collection complète des vingt-cinq numéros parus, non plés et renfermés dans une couverture papier parcheminé (format petit in-4)..... 2 50 2 80
Le Coin des Enfants (Grave), 3 vol. chaque..... 3 » 3 50
Qu'est-ce que l'art ? (Ch. Albert)..... 2 75 3 25
Terre libre, roman (Jean Grave)..... 2 75 3 25
Maltristans, roman (J. Grave)..... 2 75 3 25
Livres de Babelais 2 vol. chaque..... 0 95 1 30
La sœur du burnous (V. d'Octon)..... 2 » 2 35
Œuvres de Diderot..... 2 80 3 25
Œuvres de E. Zola, Les Rougon-Macquart 20 volumes..... 2 80 3 50
Les 3 villes (E. Zola), chaque..... 3 » 3 50
Les 4 Evangiles (E. Zola), chaque..... 3 » 3 50
Souvenirs du Bague (Lard-Courtois)..... 2 75 3 25
Après le Bague (Lard-Courtois)..... 2 75 3 25

NEO-MALTHUSIANISME

Moyens d'éviter la grossesse (G. Hardy)..... 1 25 1 40
Le droit à l'avortement (Dr Darricarré)..... 3 » 3 25
Le droit à l'avortement (Mad. Pellier)..... 0 30 0 35
Le problème de la population (S. Faure)..... 0 40 0 45
Eléments de science sociale (La Pauvreté, la Prostitution, le Célibat)..... 3 » 3 50
La loi de Malthus (G. Hardy)..... 0 75 0 80
Rapports aux différents congrès ouvriers..... 0 25 0 30
Malthus et les Neo-Malthusiens (Robin)..... 0 10 0 15
La grève des ventres..... 0 45 0 20

Ayons peu d'enfants (Chapelier)..... 0 10 0 15
Préservation sexuelle (Lip Tav)..... 0 75 0 85
Prophylaxie sexuelle (Lip Tav)..... 4 » 4 25
Breviaire de la femme enceinte (Lip Tav)..... 4 » 4 35
Dégénérescence de l'espèce humaine (F. Robin)..... 0 10 0 15
Le Neo-Malthusianisme (P. Robin)..... 0 45 0 20
bin..... 0 45 0 20
La Pauvreté (G. Hardy)..... 2 50 2 75
La santé de la femme..... 0 05 0 10
L'avortement (Dr Lafeuille)..... 4 » 4 30
Le problème sexuel (V. Méric)..... 0 45 0 20
Batendans-nous (pour le Neo-malthusianisme)..... 0 20 0 25
Le Neo-Malthusianisme est-il moral ?..... 0 20 0 25
L'Education sexuelle (J. Maresant)..... 2 50 2 75
Génération consciente (Frank Sutor)..... 0 75 0 85

LANGUE INTERNATIONALE

Premier manuel esperantiste..... 0 10 0 15
La langue esperanto..... 0 10 0 15
L'Esperanto en dix leçons..... 0 75 0 85
Grammaire esperanto de Beaufront..... 1 50 1 65
Nova Gvidlibro por soldato en ciutlandoj (Le nouveau manuel du soldat traduit en esperanto)..... 0 10 0 15
Al la Virinoj rau lau, Urban Gohier (Aux femmes traduit en esperanto)..... 0 10 0 15
Carte postale esperanto illustrée par Willette..... 0 10 0 15
Antipatriotisme (Hervé)..... 0 15 0 10
Les anarchistes et la langue internationale..... 0 10 0 15
L'Esperanto et l'avenir du monde (Laisant)..... 0 10 0 15
Cartes postales esperanto (les 6)..... 0 50 0 55
Petite grammaire ido..... 0 10 0 15
La Langue Internationale et la Science (Ostwaldt Jespersen, etc.)..... 1 » 1 10
L'Ido en 12 leçons (Visé)..... 1 » 1 10
Manuel Ido (double dictionnaire de 2000+4000 mots)..... 0 50 0 55
La langue internationale (Système Ido) en douze leçons (P. Visé)..... 1 » 1 10

THEATRE

Le Fardeau de la liberté (Tristan Bernard), comédie en 1 acte..... 1 35 1 50
Le Permissionnaire (drame antimilitariste, en un acte), par Hanriot..... 0 50 0 60
Mais quelqu'un troubla la fête (Louis Marsolleau), pièce interdite Hors les lois, un acte en vers (Louis Marsolleau)..... 1 30 1 50
L'Article 330, 1 acte (G. Courteline)..... 0 90 1 »
et autres pièces de Courteline en 1 acte de 1 fr. et de 1 fr. 50
La Première Salve, drame en un acte (A. Rouques)..... 0 90 1 »
A Biribi, drame en un acte (Hanriot)..... 0 50 0 60
En détresse, un acte (H. Pèvre)..... 1 30 1 50
Les retraites pour les morts (Chénier)..... 0 50 0 60
Les trances de M. Dubarbeau, ou la grève générale (Hanriot), pièce comique en 1 acte..... 0 50 0 60

Un Livre Utile

Moyens d'éviter la grossesse, par G. Hardy